

Le bois-relais fonctionne bien

Symbole de la lutte contre les espèces exotiques envahissantes, conçu par les comités de gestion calédoniens des sites au patrimoine de l'Unesco, le bois-relais poursuit son chemin sur le territoire. Gravé à chaque étape où des actions sont engagées, il est en ce moment sur la côte Est et pourrait bien « visiter » des communes supplémentaires, histoire de fédérer toujours davantage les comités, les associations et les populations qui œuvrent en la matière.

Jean Douepere, sculpteur à Kunié a marqué le bois-relais.



associations et cette plante a aussi trouvé sa place sur la sculpture. Elle a également fait l'objet de toutes les attentions en fin d'année, lors d'une grande journée de restauration écologique à l'île des Pins. Là-bas, c'est l'un des sculpteurs Kunié, Jean Douepere, qui s'est attelé à graver un fragment de la plante directement sur le bois.

Dératisation de l'îlot Yeega

Il aura fallu attendre le mois de juin, mois de l'environnement, pour retrouver notre bois-relais sur la Côte Est de la Grande Terre. Le 1^{er} juin, trois associations de Touho actives dans la protection de la diversité, organisaient une journée de formation sur le piégeage des cerfs, le matin, et le reboisement du site de Häccinèm, à la tribu de Poyes, l'après-midi. Un site endommagé par les cerfs et les cochons sauvages. L'opération suivante s'est déroulée à Hienghène, où l'association Ka Poarou a mené une opération de dératisation de l'îlot Yeega avec la brigade des gardes nature et le service « impact environnemental et conservation » de la province Nord. Ensemble, ils ont effectué un contrôle d'abondance (pose et relève de pièges) pour estimer le niveau d'invasion des rats. À la fin du mois, le 29 juin, le bois-relais accompagnera l'association Popwadene sur l'îlot Tibarama et les jeunes de CAP « Maintenance des matériels, option espaces verts » du collège Raymond-Vauthier de Poindimié pour arracher la liane envahissante *Caesalpinia bonduc*. Les sculpteurs ont là aussi été appelés à ajouter leurs talents sur le bois pour marquer les actions menées dans leurs communes.

Continuer ?

Les différents partenaires se retrouveront en juillet, à l'occasion de leur troisième forum pour dresser le bilan de leurs actions et décider de l'avenir du bois-relais, probablement destiné à d'autres périodes vers les communes qui n'ont pas encore été touchées à Belep, Poum ou Ouégoa. Mais d'ores et déjà, les initiateurs et organisateurs du projet se félicitent. « Le projet a bien fonctionné et tout le monde s'est pris au jeu, à la fois sur le côté artistique que de protection, commente Myriam Marcon, responsable du pôle patrimoine au Conservatoire d'espaces naturels. Cela apporte

Quand nature rime avec culture

Le bois-relais a commencé son histoire à Ouvéa, lors d'une journée de sensibilisation auprès des enfants, en avril 2016, notamment sur les rats, sujet de préoccupation majeure sur l'île. Le bois a été gravé d'une liane, qui envahit également Ouvéa. Puis, en août, l'objet a voyagé jusqu'à l'île Ouen, où l'on s'est intéressé aux dangers du pin des Caraïbes. Là encore, c'est une plante envahissante qui a trouvé place sur la statue : la « gourde du mineur ». Ensuite, en septembre, le voyage s'est poursuivi sur la presqu'île de Ouano pour une opération de lutte contre *Pluchea odorata*, une herbacée envahissant la mangrove de la région. Une opération d'arrachage a été organisée avec les collégiens et des



Arrachage de *Pluchea odorata* à Ouano.

quel chemin parcouru pour le bois-relais ! Ce simple bout de bois est devenu au fil de son voyage, une sculpture majestueuse, porteuse de tout un symbole.

Pour comprendre ce qu'il représente, il faut revenir à la genèse du projet. C'est en juillet 2015, lors de leur deuxième forum que les treize comités de gestion des sites de Nouvelle-Calédonie inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco (six zones de lagons et zones côtières) ont émis le souhait de mener un projet commun en faveur de la biodiversité locale, espérant ainsi renforcer leurs liens et dynamiser les réseaux sur le terrain. Leur choix s'est porté sur la lutte contre les espèces envahissantes, au terme d'un atelier de réflexion. Ces espèces végétales

ou animales, comme le goyavier de Chine, le pin des Caraïbes, les rats ou les cochons sauvages, menacent les écosystèmes, les habitants ou les espèces dites indigènes avec des conséquences écologiques, économiques et/ou sanitaires. « L'une des causes majeures de régression de la biodiversité », selon l'organisation des Nations unies. Pour leur projet, les comités de gestion, composés de représentants coutumiers, d'associations, de pêcheurs, d'agriculteurs ou encore d'opérateurs touristiques, se sont naturellement tournés vers le CEN, Conservatoire d'espaces naturels de Nouvelle-Calédonie. Ce groupement d'intérêt public, qui a pour mission d'étudier et de protéger les milieux naturels, est doté d'un pôle « espèces envahissantes » et à même d'accompagner et de coordonner la mise en œuvre de ce projet fédérateur.



2^e Forum des comités de gestion 2015.



Opération sur la Côte Est.

des moyens de sensibilisation supplémentaires et nous pouvons ainsi atteindre des zones et des populations où les institutions ne vont pas forcément. La lutte contre les espèces envahissantes ne peut reposer que sur les institutions et l'idée est que tout le monde peut s'impliquer. Notre souhait est que le bois continue à tourner, à fédérer, comme une flamme ».

Même constat du côté des comités, à

l'instar de Josina, à Touho, pour qui ce passage « très symbolique » du bois « permet d'établir des collaborations entre les comités et les personnes qui sont sur le terrain ». Elle observe que « les choses bougent en matière de lutte contre les envahissants », un sujet « pris au sérieux » et que les populations sont « motivées » à défendre leur patrimoine. C'est tout le message finalement porté par le bois-relais. ■